

Le convoi s'enfonça sous la nuit, gagnant par la dans les terres. On marchait d'un pas rapide, car la route le petit port de Toul-an-Héry, où, quatre ans plus tôt, Alain et Jean Prigent avaient apporté la " morte en blanc" pour la déposer dans la tombe des rochers de Primel. Qu'étaient devenus les héros de ce funèbre drame? Seuls les membres de la Confrérie, sous leur masque de suie, auraient pu dire en ce moment quel était le véritable nom du chef qui les con. duisait et du mystérieux jeune homme qu'ils avaient tant de fois acclamé du sobriquet de Mapiaouank.

Cette nuit-là, la mer était basse, mais calme, et le ciel, d'une pureté édenique, prêtait sa sereine obscurité à l'acte de sauvetage qu'accomplissaient si hardiment les compagnons de Kerret-ar-laz et les serviteurs dévoués du comte Roger de Plestin. Une barque large et forte attendait, se balançant sur son ancre, Ervoan Madeuc et Guénolé Le Hélo en étaient les marins de choix.

On y porta la comtesse et son fils, puis les deux servantes qui l'accompagnaient. Roger de Plestin et de Morlaix. Joël prirent place à leur tour dans l'embarcation. après avoir serré les mains tendues autour d'eux.

Alors focs et voiles furent hissés et le cotre s'enfonça dans la nuit. Le chef au masque de suie avait min, on n'avait pu devancer le jour. eu le temps de donner aux deux marins le mot d'ordre auquel ils devaient obéir.

· Et maintenant, commanda-t-il d'une voix terrible. à Beg-an-Fry, nous avons un acte de justice à accompllr.

La troupe descendit sur la berge et traversa hardiment le gué que formaient les eaux basses. Yvon Le Braz, sur un signe de son cousin Pierre, s'avança vers Mapiaouank et lui dit avec respect:

"Voulez-vous que je vous porte, notre Monsieur?" Le jeune homme sourit et tendit la main au colosse. Puis, d'une voix très douce :

" Tout de même, si cela peut te faire plaisir, Vonic. Tu es fort comme un taureau, je le sais.'

Vonic souleva l'adolescent avec une souveraine aisance et le plaça sur son épaule de Titan. Il franchit l'étroit chenal avec de l'eau jusqu'à mi-corps.

De l'autre côté, laissant à droite la route de Locquirec, la colonne prit la route de Guimaëc et s'enfonça

nuit s'usait, et, en cette saison, le jour viens vite

Un peu moins d'une heure de cette course et l'on atteignit le coin sauvage qui porte le nom de Beg-an-Fry, en français, le "bout du nez." La colonne descendit la falaise rocheuse dans la gorge encaissée qui débouche sur la mer. Là elle fit halte.

Tous étaient graves. Un drame plus terrible que celui qui venait de se jouer à Plestin allait se jouer en ce lieu sauvage et pourtant l'un des plus beaux que puisse rêver l'imagination humaine.

Beg-an-Fry est, en effet, un formidable promontoire, haut d'une centaine de mètres, dominant l'anse qui s'étend de la pointe de Locquirec à celle de Roscoff. Un suite de murailles granitiques la ferme de l'ouest à l'est, et, à partir du massif occidental, la côte n'est plus qu'un rempart avec des brèches intermittentes, telles que les plages de St-Jean-du-Doigt, de Plougasnou et de Primel, jusqu'à l'entrée de la rivière

Aucun cadre n'eût mieux convenu à l'effrayante scène qui allait se dérouler là.

Quelque hâte que l'on eût mise à parcourir le che-

Une lueur très pâle blanchissait le ciel à l'orient, et commençait à éclairer Locquirec. Mais l'ombre couvrait encore l'ouest et les étoiles scintillaient du plus vif éclat. Sur la gauche des mystérieux insurgés, le roc énorme dressait sa masse noire, fourrée de bruyères et d'ajoncs.

Derrière eux, s'allongeait le sentier dont on a fait une route depuis, dans les profondeurs sombres de la vallée tapissée d'arbres séculaires. Sur un mamelon verdoyant surgissait, farouche et hautain, le grand chêne druidique, vieux de dix siècles, au tronc énorme et rabougri, aux branches puissantes, gigantesques bras étendus sur les verdures plus jeunes. L'abri du cap l'avait préservé des vents du large, dont la fureur impuissante venait mourir, avec de sinistres clameurs, dans ce pertuis resserré.

La foudre, elle, n'avait pas ménagé le contemporain des premiers âges de la France, qui furent les temps héroïques de la Bretagne. Combien de fois le feu du ciel avait allumé en torches effrayantes ces hautes cimes, toujours renaissantes, du géant? Nul

n'aurait pu le dire, mais les cicatrices glorieuses que la flamme des nuées avait laissées sur le noble tronc suffisaient à en proclamer la vaillance éprouvée.

Et ce chêne de Beg-an-Fry était un objet de vénération et de crainte pour tous les habitants de la contrée. Des chapelets et des rosaires s'enroulaient à ses rameaux. De naïfs artistes y avaient sculptés de grossières images de piété. Vingt légendes terribles couraient sur lui, défrayant les récits des veillois pendant les longues nuits d'hiver. Il avait un ancêtre et, sous son ombre formidable, s'assemblaient les âmes des trépassés, jointes aux poulpiquets et aux korrigans.

Ce fut au pied du chêne que toute la troupe se rassembla.

Le chef au masque de suie étendit la main et fit un geste pour obtenir le silence.

- " Bagad, commença t-il, se servant pour mot d'ordre de ce terme "Cepagnie", il y en a parmi vous qui sont nos associés du moment dans la bonne action que nous venons d'accomplir. Mais il n'y en a que cinquante qui soient de la Confrérie. Or, la Confrérie est depuis hier hors la loi, bien qu'elle n'ait fait aucun mal et qu'elle n'ait prêché aucune révolte. On nous tue nos prêtres et nos seigneurs, on nous a tué notre roi.
- "Nous n'en demeurons pas moins fidèles à la patrie. Seulement, no s ne voulons pas qu'on nous tue et qu'on nous dépouille. Si la Confrérie est mise hors la loi, la Confrérie se défendra.
 - -Oui, oui ! crièrent cinquante voix rudes.
- -Je dis cela, poursuivit le chef, pour ceux d'entre vous qui, après nous avoir aidés à délivrer M. de Plestin. voudraient se retirer chez eux et nous laisser seuls à nous défendre. C'est leur droit, et je ne leur en voudrai pas s'ils s'en vont. Mais s'ils restent ici, en ce moment surtout, ils deviennent des nôtres et se soumettent aux lois de la Confrérie, qui punit les traîtres de mort, comme vous allez le voir.
- " Donc, avant que nous jugions le traître, que ceux d'entre vous qui ne veulent pas être des nôtres se lèvent et s'en aillent."

ll y eut un long silence. Personne, dans cette assemblée de plus de cent pêcheurs ou paysans, n'avait bougé.

A la fin, un homme se leva et demanda d'une voix claire:

- "Chef, pour être des vôtres, faut-il être prêt à vous suivre à tout les moments de la vie ?
- Oui, répondit le masque de suie.
- -Faut-il décrocher son fusil de la cheminée et le coucher derrière sa tête et dormir dessus?

-Oui."

L'homme hocha la tête, puis, mettant la main droite sur sa poitrine, solennellement il dit :

- "Chef, s'il ne fallait qu'être avec vous par le cœur et par le bras dans les grandes occasions, je serais tout de suite à vous. Mais la femme et les enfants n'ont que moi, et je fais la besogne de deux hommes.
- 'Je décrocherai le fusil, je le tiendrai chargé dans le lit et dans le sillon. Mais il faut que je pousse la charrue et que je prépare le pain des petits.
- " Je vous laisse donc et je m'en vais, mais ma maison est ouverte pour vous, et il y aura toujours une bolée de cidre et une tranche de pain pour ceux de la Confrérie.
- -C'est bien. Tu es un homme de cœur, Yann Le Clec'h. Va-t-en en paix ", prononça le chef.

Celui qui venait de parler avec cette fière franchise se leva et quitta l'assemblée sans que nul s'opposât à son départ.

Alors le chef fit un second geste de commandement, et deux masques de suie, quittant leur rang, allèrent prendre, dans un enfoncement plus ténébreux, une sorte de long paquet étroitement garrotté, qu'ils déposèrent aux pieds du chef.

Ce paquet remuait ou plutôt avait des soubresauts convulsifs.

'Otez-lui les liens ", ordonna le chef.

Les deux exécuteurs, qui n'étaient autres que Pierre Le Braz et Le Bellec, détachèrent les liens du captif, et, le redressant, le mirent sur son séant.

Dans la clarté lentement grandissante, on put recon-